

Une erreur persistante sur les cartes du Nouveau-Québec

Louis-Edmond Hamelin

Volume 11, numéro 24, 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020744ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020744ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Hamelin, L.-E. (1967). Une erreur persistante sur les cartes du Nouveau-Québec. *Cahiers de géographie du Québec*, 11(24), 557-559.
<https://doi.org/10.7202/020744ar>

NOTES ET NOUVELLES

Une erreur persistante sur les cartes du Nouveau-Québec

Elle concerne Fort Chimo, Fort-Chimo ou Chimo situé sur le Koksoak au sud de la baie de l'Ungava. La difficulté vient de la fermeture de l'ancien poste situé sur la rive droite et de la création d'un nouveau sur la rive gauche sans que des corrections cartographiques appropriées aient été faites.

Fort-Chimo fut un comptoir de la Compagnie de la Baie d'Hudson, installé sur la rive droite de la rivière vers 1830.* D'après le Père Schneider, « Ishiamo » pouvait être un mot naskapi mentionné par le Père Babel vers 1880 et signifiant *lieu de rassemblement* ; jusqu'alors, on avait cru que Chimo était un terme esquimau de salutation. Quoiqu'il en soit, il ne s'agissait pas d'un établissement militaire, le mot « Fort » étant largement utilisé dans le langage de l'économie des fourrures comme synonyme de poste de traite et d'entrepôt du matériel. Ainsi, le toponyme de Fort Chimo était un mot bâtard constitué d'un mot anglais et d'un terme indigène, le tout jusqu'à très récemment prononcé exclusivement à l'anglaise. Comme la plupart des établissements semblables, la carrière du hameau a été chancelante au gré des approvisionnements et du prix des fourrures. De toute façon, au contact du Moyen-Nord et du Grand-Nord, du Subarctique et de l'Arctique, non loin de l'embouchure de cinq à six cours d'eau dont le George, le Koksoak, la rivière à la Baleine et d'autres cours d'eau se jetant dans la baie de l'Ungava, l'ancien poste était habité par des Esquimaux, des Naskapis et très peu de Blancs.

À l'occasion de la guerre, le Nord canadien a été pénétré comme jamais auparavant et la région de Fort-Chimo fut l'une de celles qui a subi l'impact le plus grand. En même temps que se construisait sur la façade occidentale du Canada la grande route de l'Alaska, les pays de l'Atlantique étaient le siège d'une chaîne d'établissements, de pistes d'atterrissage et de camps militaires. Il en fut ainsi de Gander (Terre-Neuve), Goose Bay (Labrador), Chimo (Ungava) et Frobisher Bay (Baffin). Les sites précis des agglomérations étaient choisis d'après leur « traficabilité » et leur habitabilité. Ainsi, sur la rive gauche du Koksoak, les terrasses se sont avérées des lieux propices aux manœuvres aériennes. Pour alimenter les appareils en carburant, des quais primaires ont été élevés, ainsi celui de *Cristal Beach One* près des pistes de Chimo. Mais ce nouveau Chimo et le camp des militaires (maximum de 700 hommes d'après le Père L. Lechat, de 2 000 d'après Marcel Pouliot, de 8 000 d'après Michie) ne se trouvaient plus sur la rive droite mais sur la rive gauche, à environ 8 milles en amont du premier camp. La seconde agglomération était toute différente du poste précédent et, pendant quelques années, les deux foyers ont vécu parallèlement. En 1955, le poste même de la Compagnie de la Baie d'Hudson était toujours sur la rive droite alors que, depuis quelques années, la fonction militaire active était

* Certains renseignements additionnels sur Fort-Chimo et Chimo pourraient être recueillis dans a) Michèle BONENFANT, *Fort-Chimo (notes anthropologiques)*, Travaux Divers n° 1 du Centre d'Études nordiques, Québec, 1964, 23 pages ; b) Yves CARTIER, *Fort-Chimo, carrefour de l'Est de l'Ungava*, *Cahiers de géographie de Québec*, n° 17, 1964, pp. 61-75 ; c) Marcel POULIOT, *Fort-Chimo, Nouveau-Québec. Histoire et utilisation du sol*, septembre 1966. Mémoire de licence, Institut de géographie de l'université Laval, novembre 1967, 31 pages, carte.



(Photo Louis-Edmond HAMELIN, 1955)

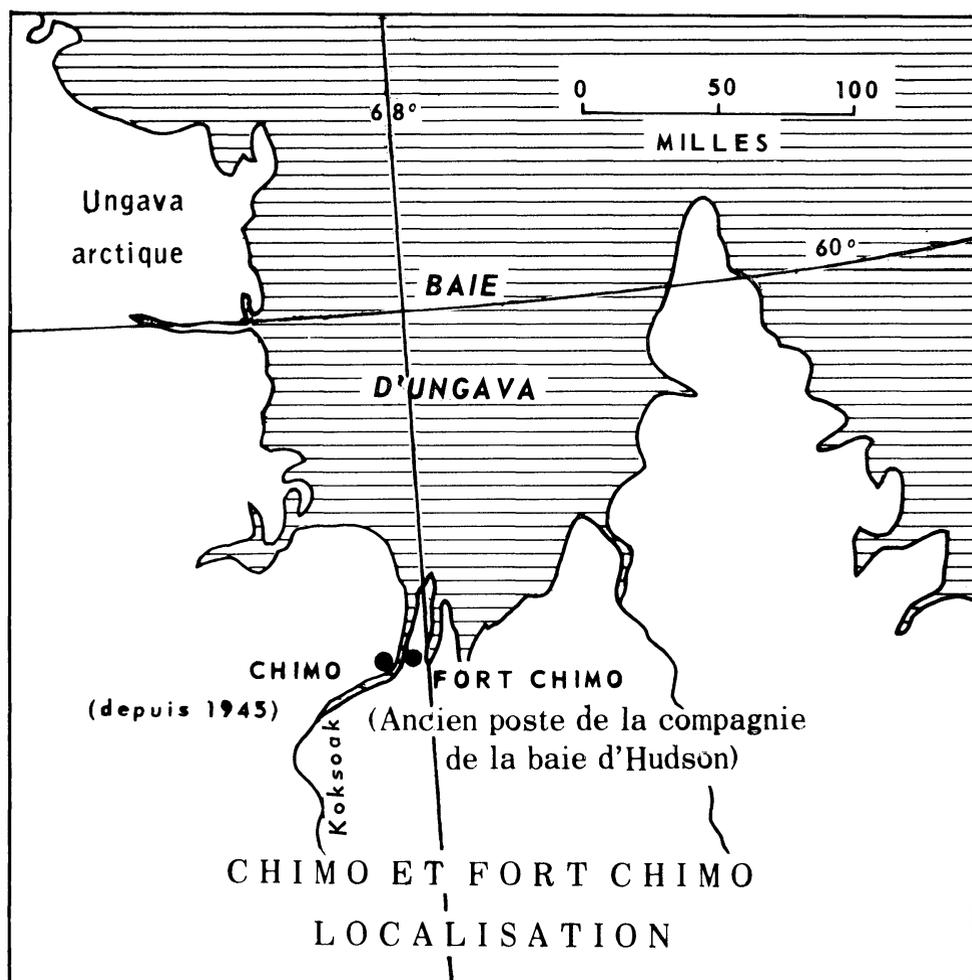
Photo 1 Entrée de Fort-Chimo sur la rive droite du Koksoak (village fermé depuis 10 ans).

éteinte sur la rive gauche Puis, vers 1958, le nouveau Chimo a capté entièrement l'ancien; déjà à partir de 1946, des Indigènes venant des postes de l'Ungava avaient petit à petit déménagé dans la sphère du nouveau Chimo. La disparition presque complète des Naskapis a rendu l'émigration indigène presque uniquement esquimaude. Les Esquimaux sont venus composer d'abord de petits hameaux dispersés autour de la base. Puis, l'établissement des structures fédérales administratives et scolaires a accentué la concentration des Esquimaux dont la plupart vivent dans des maisons préfabriquées au long de rues. Les Indigènes composent environ 80% des 600 habitants de l'actuel Chimo qui est devenu le principal centre de la nouvelle administration du Nouveau-Québec.

Malgré la construction du nouveau poste (1942) et l'abandon définitif de l'ancien depuis environ dix ans, de nombreuses cartes continuent de localiser l'agglomération sur la rive droite. Il en est ainsi dans les publications suivantes: *Goode(s) World Atlas*, II^e édition, Chicago, 1960; globe d'Air France par Taride, Paris, 1961; carte, *North America* par Canadian Aero Service Limited, Ottawa, 1962; *Canada*, Life World Library, New York, 1963; *Province de Québec*, carte de l'Annuaire statistique du Québec, 1963; *Mappemonde*, Compagnie Replogue; *Canadian Pacific All Services Map*, par Ralph Clark Stone, Toronto, 1964; Atlas France - Canada du Petit Larousse, en 1965; édition française du *Grand Atlas mondial du Reader's Digest*, 1966; *Atlas of the World*, Life, 1966; *Atlas général Bordas*, imprimé en Autriche en 1967; carte dans *North*, Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Ottawa, décembre 1967; Guide bleu Hachette, Paris, 1967; carte, *Principales régions minières du Canada*, et carte, *Permafrost in Canada*, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, Ottawa, 1967; cartes, *Climat du Québec septentrional*, ministère des Richesses naturelles, Québec, 1967.

Cette liste de documents où Chimo est mal localisé est loin d'être complète.

Au-delà de la localisation se pose un petit problème de graphie. Afin de respecter la localisation des sites et afin de diminuer la confusion, l'*Atlas du Monde contemporain*, Montréal, 1967, des Éditions du Renouveau pédagogique, a décidé de n'écrire que Chimo pour le nouveau village sur la rive gauche (dans l'intention de garder le toponyme de Fort-Chimo pour l'ancien village abandonné de la rive droite qui apparaîtrait ainsi dans les cartes historiques et les rapports archéologiques). Si l'on en vient à prononcer les deux termes *Fort* et *Chimo* à la française, peut-être alors pourrions-nous les relier par un trait d'union? Il ne s'agit pas d'innovations car souvent le langage populaire dit seulement Chimo (prononcé encore souvent à l'anglaise); nous suggérons cependant de prononcer le terme à la française, ce qui intéresse les phonèmes «ch» et «i». Pour sa part, *Courrier-Nord*, bulletin de nouvelles de la Direction Générale du Nouveau-Québec du ministère des Richesses naturelles, utilise souvent seul



Carte 1 Localisation de Chimo et de Fort-Chimo.

Chimo, dans ses textes, par exemple pages 1 à 7, volume IV, numéro 6, 1967. Cela est conforme à notre point de vue.

Donc, CHIMO, seul et prononcé à la française, sur la rive gauche.

Louis-Edmond HAMELIN,
Centre d'études nordiques.

Hull et ses espaces verts

L'importance des espaces verts pour une société qui s'urbanise n'est plus à démontrer. Depuis les années '30, les urbanistes anglais ont donné naissance à la notion de ceinture de verdure. Cette ceinture offre deux fonctions parti-